

Nouvelles artistiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 20

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dire autre chose, pour vous faire part de deux observations d'ordre général que je prends la plume.

* * *

Tout d'abord, je constate le succès énorme qu'a eu pour elle-même, sur notre public, la causerie, la conférence dont Planté a bien voulu agrémenter ses soli. Vous savez avec quel charme s'exprime le plus français des pianistes ; de quel esprit, en même temps que de quel cœur il imprègne tout ce qu'il dit. C'est juste, bien, profond aussi, et surtout affectueux. Et tout cela est pour une grande part dans le succès qu'ont ses petits discours. Mais il n'y a pas que cela, autrement Planté ne serait qu'un délicieux original. Il y a dans ce succès quelque chose qui tient à des principes. Et ce quelque chose, c'est la satisfaction que donne la parole, que donne le verbe, au besoin ardent de lumière et de clarté qui est au fond de toute âme humaine. On a beau dire que le cœur suffit pour sentir la musique ; c'est lui qui la *sent*, c'est vrai ; mais en même temps l'esprit aussi veut en avoir quelque chose, il veut la *comprendre*, et pour la compréhension par l'esprit, dame.... la parole.... donne tout au moins de fameux coups de main.

Il y a plus. Il est possible que nombre d'auditeurs se soient fait du sens d'une œuvre telle ou telle conception, qui sera ou ne sera pas celle du compositeur lui-même. La plupart de ces auditeurs se demanderont toujours, forcément, quelle peut bien être la conception que s'en est faite et qu'en donne l'*interprète*. Au moment où celui-ci se met à jouer, c'est encore cette conception-là qui est la plus intéressante, sinon la plus importante de toutes. Et comment tous les auditeurs la connaîtront-ils, si l'interprète n'a l'occasion de la leur *dire* ? De la dire en peu de mots, sans doute, mais enfin de la dire ?

J'ai donc approuvé et applaudi de toute mon âme à la peine affectueuse qu'a prise Planté de dire à ses auditeurs comment il comprenait personnellement les pages qu'il allait jouer. Et notre public, ainsi que tous ceux à l'égard desquels Planté agit de même — a copieusement témoigné, et déclaré ensuite, — à quel point il lui en avait été reconnaissant.

Dois-je en déduire que tous les artistes devraient faire ce que fait Planté, tous les concerts être des concerts-conférences ?

Je ne vais pas si loin. Tout d'abord, la plupart des artistes seraient bien embarrassés de parler comme Planté, et de dire aussi bien, et en aussi

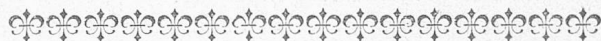
peu de mots, autant de belles et bonnes choses. J'engage pourtant ceux qui le peuvent à le faire tout au moins de temps en temps, à titre d'expérience, ou à le faire faire par un ami, tous ceux surtout qui ont à dire quelque chose de neuf et d'imprévu. Cela pourrait donner aux concerts un attrait nouveau que de se dire qu'on a quelques chances d'y entendre exprimer des idées.

Mais surtout j'engage tous les organisateurs de concerts à faire de grands efforts pour qu'avant les concerts eux-mêmes, les auditeurs qu'ils convient reçoivent le plus possible, par la parole et par la plume, des notions justes et saines sur les œuvres annoncées. C'est par ce moyen-là que la *connaissance* de la musique progressera, et la musique elle-même arrivera bien alors à éveiller sans peine et progressivement aussi l'amour dont elle est digne.

* * *

Mon autre observation sera dix fois plus brève. Elle porte sur ce fait que dans ces soirées extraordinaires, l'ascendant de Marteau sur le public, *même sans le secours de la parole*, a été magistral. Ce que donne Marteau, bien au-dessus de l'éblouissement de sa technique admirable, c'est la quiétude, la sécurité, le réconfort. Cet homme grandit sans cesse, et il se donne à son public avec une générosité qui lui gagne ce public, sans réserve, en retour. Eh bien, je dis que pour qu'il en soit ainsi, pour que Marteau ne pâlisce jamais à côté des plus grands et des plus clairs, il faut qu'il ait de l'art et de son rôle social la plus haute et la plus noble des conceptions, il faut que cet artiste soit un homme complet, dans toute l'acception du terme. Et il l'est. Tous ceux qui le connaissent seront heureux de l'affirmer.

Edmond BEAUJON.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Genève. — Ensuite de la décision du Conseil municipal de réserver du legs Galland une somme de 300,000 fr. pour le développement de l'art musical à Genève, et en particulier pour la création d'un *orchestre municipal* permanent, le Comité d'action que dirige M. Adolphe Köckert vient de lancer un appel à la population afin de rendre définitive la fondation de la nouvelle *Association philharmonique Genevoise*, qui est créée

dans le but de venir en aide aux autorités pour la réussite de l'entreprise. Beaucoup d'adhésions sont déjà parvenues, et quelques annuités d'un joli chiffre sont assurées. Toutes les personnes s'intéressant à l'art musical, comme au bien-être intellectuel de Genève, sont cordialement invitées à faire partie de la nouvelle Association, et à envoyer sans tarder leur adhésion à M. Ad. Köckert, Chalet des Pléiades, à Florissant (Genève.)



Les principales villes de la Suisse romande viennent d'être redevables à M. Henri Marteau d'une visite de son illustre parrain, M. Francis Planté, dont la réapparition sur la scène musicale n'est pas un des moindres événements de la saison. À Genève, les deux éminents artistes ont joué, devant une salle comble et vibrante d'enthousiasme, deux *Sonates* de Mozart pour piano et violon et la belle mais un peu longue *Sonate* de Castillon. Seul, M. Planté a interprété toute une série d'œuvres de Weber, Mendelssohn, Glück, Boccherini, Rubinstein, Chopin, Brahms, y mettant toute la grâce et toute la couleur dont il a le secret, fascinant en quelque sorte son public par sa mimique et ses jeux de physionomie si extraordinairement expressifs; ceux-ci paraîtraient exagérés chez tout autre, tandis que l'on finit par les trouver tout naturels en lui, tant il sait en souligner finement les diverses phases des œuvres interprétées. Et quelle gracieuse manière de répondre aux acclamations de l'auditoire, par ces sourires pleins d'affabilité et de reconnaissance, ces gestes affectueux de la main! Et combien est pittoresque et attrayante sa façon de présenter les auteurs et d'annoncer les titres, en se livrant à quelques rapides et lumineux aperçus sur l'art, en plaisantant même son auditoire, mais toujours avec délicatesse et tact! De telles soirées sont un vrai régal pour l'esprit et pour le cœur.



La célèbre *Liedertafel* de Bâle qui, depuis 1875, est sous l'excellente direction du Dr Volkland, vient d'entrer depuis peu dans la 50^{me} année de son existence, et elle a marqué cet événement par une très brillante fête musicale.



À l'occasion de l'inauguration de la cathédrale de Berne, le *Cäcilienverein* et la *Liedertafel* de cette ville viennent de donner une très belle exécution de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et de la grande scène religieuse de *Parsifal*, sous la direction de M. Munzinger. Magnifique succès.



L'association des organistes bernois a tenu son assemblée de printemps le 28 mai à Berne. De fort intéressantes auditions d'orgues ont donné à cette réunion un cachet absolument artistique.



La Fête des Narcissés qui a eu lieu à Mon-

treux a magnifiquement réussi. La scène lyrique, le *Château d'amour*, paroles de G. Bettex, musique de H. Kling, a été très acclamée, ainsi que les interprètes, la Castillane de Lausanne, M. et M^{me} Troyon-Bläsi, qui, tous, ont joué et chanté à ravir. L'orchestre, sous l'excellente direction de M. Oscar Jüttner, a détaillé finement et d'une façon très artistique la partition de M. Kling.

Etranger

On annonce que le fameux ténor Jean de Reszke va chanter le rôle d'*Orphée* dans la prochaine reprise de l'œuvre de Glück, que prépare en ce moment l'Opéra de Paris; l'œuvre sera jouée sous la forme véritable et définitive que lui avait donnée Glück, c'est-à-dire avec un Orphée ténor. A ce propos, on a relevé dans un journal parisien, sous la signature de son chroniqueur musical habituel, la délicieuse gaffe suivante: « Nous verrons ensuite ce même Jean de Reszke aborder les travestis et chanter le rôle d'Orphée.... » Très joli, n'est-ce pas?



Les représentations wagnériennes au Théâtre du Château-d'Eau de Paris constituent une très intéressante tentative de propagande wagnérienne, malgré quelques imperfections de mise en scène difficiles à éviter sur une scène qui n'était pas destinée à ce genre de spectacle. Grâce à l'habile direction de M. Cortot, le *Crépuscule des Dieux* a reçu une interprétation assez satisfaisante. Les représentations se sont continuées avec *Tristan et Yseult*.



Le Grand-Théâtre de Lyon, administré la saison prochaine par M. Mondaud, donnera la première représentation, après Bruxelles, de l'*Etranger*, de Vincent d'Indy.



On a vendu à Londres un violon de 50,000 fr., le célèbre violon signé: « Joseph Guarnerius del Jesu, 1737, » qui appartenait à la famille Hart. Depuis longtemps des offres venaient de tous côtés, mais la famille ne voulait pas se départir de ce qu'on considérait comme un legs sacré. L'autre jour, le professeur Wilhelmy, un des offrants éconduits, étant en visite chez M. Hart, jouait un morceau sur le Guarnerius. L'amphytrion fut tellement ravi qu'il s'écria:

— Vous êtes le seul digne de posséder cet instrument!

— Alors le violon est à moi, répondit l'artiste, qui paya 50,000 francs le lendemain lorsqu'on conclut le marché devant le notaire.



Au 79^{me} festival musical du Bas-Rhin, qui vient d'avoir lieu à Düsseldorf, M. Richard Strauss a admirablement dirigé une œuvre de J.-S. Bach qu'on n'exécutait plus depuis fort longtemps. C'est la cantate satirique: la *Dispute entre Apollon et Pan*, qui montre le vieux cantor de Leipzig sous un aspect nouveau, et qui a excité beaucoup d'intérêt.